des choses et a la nouvelle situation du pays. — Vous voyez que je vous livre toute ma pensée et que je mets en avant même les idées qu'on pourrait vous ~~appor~~ supposer au cas où vous refuseriez cette mission. —

Si oui, un petit mot par télégraphe et puis une lettre pour me dire si vous accepteriez, ~~au cas où on pourrait le faire~~ un officier ou un aide camp du Prince pour vous accompagner dans votre mission, ~~au cas où on pourrait le faire~~ vous en envoyer un

Veuillez présenter tous mes respects a la Princesse Brancovano et agréer l'expression de la haute considération de votre tout dévoué parent et ami Hampimare

Bucarest ce 4/16 Janvier 1879

Communiquez moi aussi la manière officielle d'écrire votre nom afin qu'il soit porté sans erreur dans le corps de la lettre.

Je crois que je serai d'autant mieux reçu en Suède que la princesse est proche parente de la reine et qu'il me revient que le roi viendra sous peu a Bucarest

XIII

65a

Mon cher Prince

Une lettre en appelle une autre : c'est pourquoi moi qui n'écris jamais je me trouve vous écrire pour la seconde fois depuis quelques semaines. — Mes prévisions sur la formation du ministère actuel étaient vraies. — Je voudrais ne plus en faire qu'une seule qui fut également vraie que je m'en aille un moment plus tôt. — Ce n'est certes pas le découragement qui me fait parler, car nous avons traversé le plus fort de la crise et il ne reste plus qu'a cueillir les fruits, mais des considérations d'un tout autre ordre et que vous comprendrez mieux que personne. — Mon ministère m'a fourni l'occasion de connaître votre beau père auquel nous avons taché de faire le meilleur accueil

et par égard pour la haute position
et par égard pour vous. - Je crois de
dire que notre principal avantage a consisté
dans le rapprochement qui s'est fait entre
entre les Belges et nous autres. —
Mais a côté de ce que je dis
vous dire que ma lettre a un autre but:
et le voici - Tout d'abord je vous rappelle
votre promesse de vous mettre a votre
disposition; et lorsque je dis votre, je
dis le Prince et le pays, lorsque vous
aurions besoin de vous, surtout pour
des missions honorifiques. Si vous êtes
dans les mêmes idées, je me demande et
je vous demande si vous accepteriez, lorsque
l'angleterre aurait reconnu notre independance
de porter à la Reine et au Prince de
Galles les insignes de notre ordre, et
si vous acceptez indépendamment de
cela de communiquer officiellement aux Rois de Danemark
et de Suède notre indépendance et de leur
remettre le cordon de notre ordre?

Callimachi Catargi partira ces jours ci
pour la même mission a Bruxelles et
a la Haye ou la question a été
touchée; et vous, vous partirez pour
Copenhague et Stockholm dès que vous
aurions de ces deux endroits des declarations
analogues. J'ai parlé au Prince, auquel
j'avais communiqué la partie de votre
lettre qui le concernait, de l'idée que j'avais
de m'adresser a vous. Il en a été plus
que content, et il considère la chose
même comme acceptée par vous, étant
donné qu'il savait que vous accepteriez
une mission. La mission n'est pas
politique, mais elle est purement
honorifique et cela cadre avec vos
idées de servir le pays sans entrer dans
la politique militante. Et je pense, je
souhaite pour la Roumanie, que le fait que vous
acceptez une mission pareille, prouvera
encore plus votre adhésion au nouvel état

XIII

66a

Londres, le 17 Janvier 1879

Mon cher Collègue,

Arrivé à Londres après un heureux voyage, j'éprouve le besoin ~~d'exprimer~~ d'offrir ~~d'adresser~~ à V. E. ~~ces lignes pour v~~ mes remercîments bien sincères pour l'accueil cordial que vous avez bien voulu me faire ~~m'avez fait pendant mon séjour~~ lors de mon passage ~~par~~ à Bucarest. ~~Je me félicite vraim~~ Je ne saurais en même temps vous ~~témoigner~~ exprimer combien je me félicite d'avoir eu à cette occasion, le plaisir de faire votre connaissance personnelle, et de constater la ~~haute~~ position destinée et influente que, en si peu de temps, ~~que vous avez~~ sa vous faire ~~dans~~ ~~la capitale du~~ auprès du Souverain ~~de la Roumanie et de ses~~ et des hommes d'Etats,

XIII

~~A~~ sans prétendre à aucune rétribution pécuniaire de la part du St Empl.

~~Le jeune Georges Guionis est un excellent jeune homme, bien élevé ayant fait et complété ses études de droit à Paris d'après les diplômes dont il est porteur, et je ne doute pas qu'il ne soit à même état de rendre des services utiles à l'État.~~ J'ai été, par conséquent, obligé de promettre à Mme Polyxène Guionis que je donnerais à son fils une lettre d'introduction auprès de V. E., et j'ai cru devoir vous en prévenir par la présente lettre afin que, quand le jeune Georges Guionis se présentera à V. E. ~~voulez bien lui faire~~ pour vous remettre ma lettre d'introduction, vous fussiez ~~en voyez un accueil bienveillant tout en vous présumant ou puissiez~~ préparé à ~~en servant de réf~~ lui donner telle réponse que vous jugerez convenable sur la possibilité de satisfaire à ces vœux.

Veuillez agréer, mon cher Collègue, avec mes remerciements réitérés, l'expression de mes sentiments ~~d'amitié~~ de haute considération et d'amitié sincère

de la Roumanie. ~~Aussi vos succès dip. Aussi~~
~~vos succès diplom~~ Aussi ai-je la certitude que votre mission diplo-
matique, dont je prévois dès à présent les
succès, justifiera ~~et elle~~ la confiance ~~l'excellent~~ qui a dicté le choix de S. M. I.
Notre Auguste Maître.

A mon arrivée à Paris, j'ai ~~vu~~ reçu la visite
de Mme Polyxène ~~Guionis~~ Ghionis qui est établie avec
sa famille à Bucarest et qui ~~s'est trouvée~~ se trouve en ce moment
~~en visite avec son mari et un de ses fils~~
dans la capitale de la France. Elle est
la petite-fille de feu le Pce Jean Caradja,
jadis prince de Valachie et père du Prince
Constantin Caradja qui a été ~~et~~ au
service diplomatique de la Sublime Porte, ~~et est mort à la~~
~~Haye~~ ~~Aussi est-elle~~ ainsi elle est cousine germaine

de Caradja Bey, ~~petit~~ qu'il est maintenant question de nommer Ministre à Cettigné. Comme petite-fille du Pce Caradja, elle est en quelque sorte ma parente du côté de ma femme et c'est, ~~et~~ en considération de ces relations que, quand j'étais ~~A ce titre, j'ai dû tenir l'étant~~ Ministre de la S. Porte à Athènes, j'ai tenu sur les fonts ~~aux fonds~~ de baptême et qui est maintenant un excellent jeune homme, bien élevé, ayant fait et son fils Georges, qui est ainsi mon filleul, ~~elle~~ complété ~~[illegible]~~ ses études de droit à Paris, d'après les diplômes dont ~~m'a dit donc que ce dernier aspirait à être~~ il est porteur. Madame Polyxène Ghionis ~~à l'exemple de~~ m'a donc dit que, comme ~~au service de la S. Porte comme son oncle et de~~ mon filleul aspirait ~~aussi~~ à l'honneur de servir la S. Porte à l'instar de son oncle, ~~et de son cousin~~, elle me priait de le recommander à la bienveillance de V. E. — pour le cas où ~~elle aurait~~ vous aurez ~~V. E. aurait~~ besoin de ses services, en le nommant, par exemple, au poste de Consul Ottoman dans une des villes importantes de la Roumanie, où il servirait ad honorem,

XIII

67

Private

1 Bryanston Square
22nd January 1879

My dear Sir Stafford,

I have the pleasure of sending herewith you a copy of the Memorandum which I submitted to the Imperial Government in October last. My object was then to withdraw the money paying (Caïme) gradually and without contracting a loan, while now the total and immediate withdrawal of this paper through the proceeds of a loan is become an imperious necessity.

In case you desire to see me and ask for further explanations as to the assistance to be given on this occasion to the Imperial government, and especially as to carrying out the scheme of a great loan guaranted by England and to which would be appropriated the tribute of Egypt with the revenues of Cyprus and the customs of Syria, a scheme which is preferred by the Imperial government, I am at your disposal and ready to call on you any day before Monday next, when I will be, (as understood) at your office to receive your answer.

Believe me, my dear Sir Stafford,
yours most sincerely

XIII

68

Copie de ma lettre à M. Campiniano
Ministre des affaires Etrangères en Roumanie
a 23 janvier 1879 —

Mon cher Ministre et ami — J'ai reçu avant-hier votre lettre du 16 courant et aussitôt je vous ai répondu par télégramme: Oui. C'est vous prouver, mon cher ami, que mes idées n'ont pas changé et que je reste fermement décidé à servir aussi mon Pays. —

J'ai fait part de votre lettre et de ma dépêche à mon cher Oncle, le Rce Hohenzollern et S.A. qui suit toujours, avec un très vif interêt, la marche ascendante de la prospérité politique de notre cher Pays a complètement approuvé ma réponse. — Elle trouve qu'il est aujourd'hui de notre devoir de faire profiter la Roumanie de notre position à l'Etranger, et de conquérir, aussi, par les hautes relations que nous pouvons nous y être créées, à lui faire occuper, dans la famille des Etats Européens, la place qui lui est due comme nation indépendante.

Quant à mon beau père, Monsieur Sacha, je suis certain de son approbation: Il nous est revenu enchanté de l'accueil que vous lui avez fait et charmé de sa conversation avec S.A. Royale. Il se déclare hautement l'ami de la Roumanie, et il compte plaider ses intérêts aujourd'hui, à la cour auprès du Cabinet de S.M. Jones. — Je ne manquerai pas de lui faire part de tout ce que votre lettre contient de flatteur pour lui.

Ainsi donc, mon cher ami, me voilà aux ordres de S. A. Royale notre Prince, et prêt à partir lorsque vous m'aurez fait signe.

Vous me demandez si j'accepterais un officier ou un aide de camp du Prince pour m'accompagner pourquoi non ? — . . . au reste, c'est à vous à voir quel caractère vous voulez donner à ces missions extraordinaires. — N'est-ce pas ainsi qu'on les nomme ? — à vous à m'indiquer l'ordre et la marche, et à moi à me conformer aux instructions reçues. —

J'ai des amis en Suède et en Danemarck, et je compte leur faire présenter mon prochain voyage : je n'aurai pas ainsi l'air, en y arrivant au milieu de cet hiver rigoureux, de descendre de la Lune. — quant à ma mission en Angleterre, je serais d'avis, pour lui donner plus de solennité, de me rendre à Londres avec ma femme très aimée de la Reine, et fort appréciée de la société anglaise. — Bien que vous n'y soyons pas encore, je vous en parle parce que vous pourriez me dire ce que vous en pensez.

Agréez

Tout mon cher monde se porte très-bien — Je me plais à croire que belles-sœurs et beaux frères jouissent aussi d'une parfaite santé — Veuillez leur transmettre l'expression de mes sentiments affectueux.

Je ne parle pas à Votre Excellence des événements de France. — Les faits accomplis avec, — j'oserai dire — une telle dextérité, ont droit à n'être jugés que par leurs résultats — or, le nouveau Ministère vient à peine d'être constitué. —

Ballon et mes enfants vous baisent les mains, et moi, Monsieur l'Ambassadeur et cher beau-père je vous prie d'agréer, avec l'expression de mes sentiments affectueusement dévoués, l'assurance de ma considération la plus haute et la plus distinguée

P. Bossaraba de Brancovan

XIII

Paris ce 5 Février 1879 69a

Monsieur l'ambassadeur et cher beau-père,

Vous nous avez promis de nous envoyer Paul — Sa chambre est prête, et je viens réclamer de Votre Excellence l'exécution de sa promesse.

Sa présence à Paris et son séjour dans mon Hôtel seront d'autant plus agréables à notre chère Ballon que je vais être obligé de la quitter, sous peu pour me rendre à Stockholm et à Copenhague: Monsieur Campiniano, notre ministre des affaires Etrangères, m'a écrit pour me demander si je consentirais, alors que la Roumanie aurait été reconnue par l'Angleterre, de porter, en envoyé extraordinaire, à Sa Majesté la Reine et au Prince de Galles, le Cordon de notre Ordre, en notifiant au cabinet de la Reine, ~~[illegible]~~ officiellement, l'Indépendance de la Roumanie —

(Sous)

Je souvenir de cette proposition qui m'était agréable, il en a glissé d'autres qui me le sont moins et qu'il m'a fallu néanmoins accepter ! — Voilà comment, cher beau père je suis venu à me porter, sans quelques jours, pour la Suède et le Danemark chargé de la même mission officielle auprès de ces deux Cours que j'ai déjà reconnu notre nouvelle situation politique. — J'attends l'arrivée de l'aide de camp du Prince destiné à m'accompagner — Je mets sous ce pli, Monsieur l'ambassadeur, la lettre de Compiègne et la réponse que j'ai faite, afin que vous puissiez bien juger de la situation.

Cette première démarche du Gt Roussin et mon acceptation immédiate, sont, à mon sens, un acheminement normal vers le poste auquel votre Excellence me conseille d'aspirer — Me voici donc le pied à l'étrier et je saurai l'y garder — Votre aide et vos bons conseils feront le reste. —

La partie engagée de cette manière, il est inutile, je pense, Monsieur l'ambassadeur, que vous vous donniez encore la peine de m'adresser les quelques lignes dont nous étions convenus.

Quand Monsieur Bratiano vous arrivera à Londres, vous saurez ce que lui dire et, vous parlerez de la mission qu'on me réserve en Angleterre, le charger d'en témoigner votre satisfaction à son gouvernement.

Jusque là, laissons courir les événements, et voyons un peu comment je dois procéder pour bien m'acquitter de ma première mission. Je tiendrais à être reçu à Copenhague et à Stockholm sans être obligé de dîner chez quelques princes ou princesses de qualité. — Votre Excellence consentirait-elle, en temps opportun, à me préparer, par ses collègues de Danemark et de Suède, un accueil favorable dans ces deux cours ? —

Pour en finir, une dernière grâce, mon cher beau père : j'ai besoin de quelques renseignements sur les us et coutumes diplomatiques. Je serais tout honteux d'avoir à avouer mon ignorance, alors que je suis le gendre d'une personnalité aussi marquante que Votre Excellence, Monsieur l'ambassadeur. Veuillez donc charger mon cher beau père d'avoir la bonté de répondre au petit questionnaire que j'annexe à cette lettre, et, en faisant toute mon amitié à, le remercier par avance de leur obligeance. —

Nous avons appris que vous aviez été souffrant, ce qui a été pour nous un objet d'inquiétude. La lettre de Paul, puis celle de Miss Ypier, reçue hier soir, sont arrivées à temps pour nous tranquilliser. —

Vous savez, Monsieur l'ambassadeur, combien nous vous aimons tous, et combien nous désirons vous voir.

Veuillez, Monsieur l'ambassadeur, me croire votre très affectionné fils

Jules Cambon

XIII

70

Londres, le 9 Février 1879

Mon Prince et cher beau-fils,

J'ai reçu votre lettre du 5 de ce mois, et j'ai été heureux d'apprendre que ~~vous~~ le gouvernement de S. A. R. le Prince de Roumanie vous a ~~confier~~ chargé de la mission de communiquer officiellement aux Rois de Danemark et de Suède l'indépendance de la Roumanie ~~votre pays~~ et de leur remettre les insignes de l'ordre de l'Etoile ~~de~~ Roumaine ~~Roumanie~~, et qu'il vous réserve la mission encore plus agréable ~~de~~ de porter les insignes du même Ordre à la Reine d'Angleterre ~~S. M. la Reine Britannique~~ et ~~à~~ ~~S. A. R. le~~ au Prince de Galles, dès que le gouvernement Britannique ~~l'Angleterre~~ aura reconnu l'indépendance de la Roumanie. Vous avez très bien fait d'accepter avec empressement et sans hésitation ces missions à la fois honorifiques et honorables et d'offrir à votre pays ~~patrie~~ vos bons et loyaux services.

J'ai lu ~~la lettre~~ avec plaisir la lettre de Monsieur Campiniano et j'approuve entièrement la manière ~~la réponse~~ ~~que~~ dont vous y avez répondu.

A l'arrivée de Monsieur Bratiano à Londres, j'espère avoir l'occasion de le voir et de m'entretenir ~~causer~~ avec lui sur votre compte, en faisant ressortir les avantages que ~~de vos~~ votre pays retirerait de vos

services dans la carrière diplomatique permanente et de votre position sociale à Paris et à Londres.

Aussitôt que vous aurez reçu vos dernières instructions, ainsi que les lettres de Son Altesse Royale ~~le Prince Charles et les~~ et les insignes des ordres destinés aux Rois de Dannemark et de Suède, ~~et trois ou~~ ~~jours avant votre départ~~, je vous prie de ~~me~~ me faire savoir immédiatement à jour de votre départ de Paris ~~informer~~ par un télégramme très court, ainsi conçu : "Je pars dans . . . jours", afin que j'en informe de mon côté les Ministres de ~~Danemark~~ ces deux Etats à Londres, et les engage à écrire à leurs gouvernements pour vous ~~préparer~~ recommander et vous préparer un accueil amical.

Conformément au désir que vous m'exprimez, mon fils Paul partira pour Paris demain et après demain ~~pour qu'il soit~~ afin d'être auprès de sa sœur pendant votre absence, mais à condition qu'il n'y restera pas au-delà d'un mois, à l'expiration duquel il ~~doit~~ devra retourner à son poste. J'embrasse de fond de mon cœur ~~Mille tendresses affectueuses~~ à ma très chère Raloukа et vos chers enfants, et leur envoie mes bénédictions paternelles. Nous nous portons ~~tous~~ très bien.

~~Agréez~~ Croyez, mon ~~très~~ cher beau-fils, à l'inviolabilité des sentiments affectueux de votre ~~affectionné et très~~ très dévoué beau-père

[illegible]

GRAND
HOTEL DU LOUVRE
PARIS

Paris, le 26 Μαρτ. 1879

[illegible]

6

[illegible] καὶ μεγαλώνει [illegible]
με· ἐγὼ αὐτὰ μοῦ [illegible], ὅτι [illegible]
[illegible] τὸ τοῦτο [illegible]
ὅτι [illegible] αὐτὸ [illegible]
καὶ [illegible] εἰς Nice, [illegible]
[illegible] ὅτι [illegible] suite εἰς τὸ [illegible]
ὁ [illegible], καὶ ὅτι μόνο τοῦτο
[illegible]
[illegible] καὶ μοῦ [illegible]
[illegible] φυσικὴ [illegible]. Πᾶσα
[illegible] τῆς [illegible] excuses [illegible]
ὅτι ἄρχισα νὰ [illegible] εἰς [illegible] ὅτι
[illegible] καὶ [illegible]
[illegible] τὰ [illegible]
[illegible] τὸ [illegible] καὶ
[illegible] καὶ [illegible]
[illegible] μου [illegible]
ὁ Χατζάκης [illegible]
[illegible] interventian
εἰς [illegible]
[illegible] τὸ [illegible]
[illegible] ὅτι τὸ
[illegible], ὁ [illegible]. [illegible]

[illegible] ὁ Χατζάκης [illegible]
[illegible] καὶ [illegible] ὅτι [illegible]
ὁ [illegible] καὶ [illegible]
καὶ [illegible] καὶ [illegible]
[illegible] ὅτι μόνο τοῦτο [illegible] inconvenient
μόνο, ὅτι [illegible] ὁ Χατζάκης ὅτι [illegible]
[illegible] τὰ [illegible]
αὐτὸ καὶ [illegible]
[illegible] τὰ [illegible]
[illegible] καὶ [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] καὶ [illegible]
[illegible] εἰς αὐτὰ [illegible]
[illegible] convenient
ὅτι [illegible]
[illegible] τὸ μόνο [illegible]
[illegible]. ὅτι καὶ [illegible] τὸ Gorlethalbon
[illegible]
[illegible] μόνο ὅτι
ὅτι [illegible]
[illegible] νὰ [illegible] τὸ [illegible]. ✕✕✕
[illegible] τὸ [illegible] καὶ [illegible]
[illegible] τὸ [illegible].
[illegible]
[illegible]
[illegible] ὅτι τὰ [illegible]

XIII

72 a

GRAND
HOTEL DU LOUVRE
PARIS

Paris, le 7 Avril 1879

Cher Ambassadeur,

J'ai reçu la lettre particulière et confidentielle, datée du 4 courant, par laquelle Votre Excellence a eu l'extrême bonté de me communiquer un entretien qu'elle a eu, tout récemment, avec Lord Salisbury par rapport à ma nomination au poste de Gouverneur-général de la Roumélie Orientale, proposé par la Sublime Porte à l'Ambassade Britannique à Constantinople.

Je dois, tout d'abord, exprimer à Votre Excellence ma vive gratitude pour les termes éminemment flatteurs dans lesquels elle s'est plue à me recommander à la bienveillance du Ministre des Affaires Etrangères de la Grande-Bretagne, en vue d'appuyer et de justifier le choix

de la Sublime Porte ; quant au poste ci-dessus s'il m'était offert et si je l'acceptais, je juge inutile d'assurer à Votre Excellence que je n'épargnerai aucun effort, aucun sacrifice pour répondre à l'attente de notre auguste Maître, et pour sauvegarder les droits de souveraineté garantis par le traité de Berlin.

Dans sa lettre précitée Votre Excellence semble redouter certaine combinaison qui pourrait se produire à l'occasion de ma nomination éventuelle au gouvernement-général de la Roumélie Orientale ; quelles que soient les appréhensions de Votre Excellence, Elle est trop juste pour admettre que le dévouement seul d'un fonctionnaire de Sa Majesté Impériale le Sultan soit un moyen préservatif contre le succès d'une combinaison de cette nature ; du reste, une question de cette importance échappe à ma compétence, et si jamais elle était posée, elle ne pourrait être résolue que par une entente de la Sublime Porte avec les Puissances signataires du traité de Berlin, et la sollicitude éclairée de la grande-Bretagne pour le maintien de l'Empire ottoman, ainsi que sa voix prépondérante au Chapitre sont un sûr garant d'une solution conforme aux droits de souveraineté de Sa Majesté Impériale le Sultan.

Je suis heureux de saisir cette occasion pour offrir à Votre Excellence, avec l'expression de mon attachement, les assurances de ma plus haute considération.

A Vogoridès

71 8

GRAND
HOTEL DU LOUVRE
PARIS

Paris, le 187

[illegible], d. 21. August 1874

Sandringham,
Norfolk.

April 30th 1879

My dear Sir

Your Excellency's letter of the 28th just only reached me late last night. I have sent it on to the Prince of Wales who is at Newmarket and doubtless His Royal Highness will order a reply to be sent

Sent you direct
from there.
The Prince returns
to London on
Friday night or
Saturday morning.
I have the honor to be
My dear Sir
Your Excellency's Obed. Servt.

[illegible]

To H. E.
Museums Rasha.

pas trop présumer de votre
affection pour moi en affirmant
que vous en serez ravi, et que
vous serez tenté de tuer le veau
gras pour fêter le retour de
l'enfant prodigue ; je dirais
volontiers "enfant "prodige", si je
songeais à tout ce qu'il m'a
fallu de persévérance, de tact
et de haute raison pour
conjurer l'indifférence des
uns, le mauvais vouloir des
autres !

Je compte vous donner aussi
des nouvelles de Ralloa dont
la santé

XIII

Mardi, le 20 Mai, 1879

75a

Cher et excellent père,

Je vous adresse ces quelques
lignes pour vous informer que mon
départ est fixé à Jeudi, 29, et
que sous peu j'aurai enfin le
bonheur de baiser votre chère main

Je suis tout le premier à re-
gretter que des raisons de force
majeure m'aient contraint de
prolonger mon séjour à Paris
au-delà du terme prescrit par
vous. Mais vous connaissez, cher
père, le but de mon voyage ;
vous savez aussi les résultats

heureux, je dirai même inespérés, auxquels je suis parvenu ; j'aime donc à croire que vous ne me tiendrez pas rigueur de cette légère infraction à vos volontés. Le chef, en vous, en murmurera bien un peu, mais le père, en revanche, ne peut que m'en applaudir et s'en féliciter lui-même. Quelque légitimes que soient vos griefs, ils se tairont devant la voix du cœur ; vous m'avez déjà donné trop de preuves de votre tendresse, pour que je puisse vous attribuer l'intention de sacrifier mon bonheur à des considérations d'un ordre relativement inférieur. Vous oublierez, j'en suis sûr, le subordonné réfractaire pour ne penser qu'au fils désireux d'entrer enfin dans la voie d'une vie normale, honnête et régulière.

Je me réserve, une fois à Londres, de vous exprimer de vive voix toute la reconnaissance dont je me sens pénétré, et de vous donner des détails très intéressants sur mon séjour ici. Je ne crois

a été, ces derniers temps, fort chancelante. Elle souffre d'une grande irritation nerveuse, suite inévitable des trois couches successives qu'elle a eues, ainsi que de la vie énervante de Paris.

Il serait à désirer que mon départ coïncidât avec le retour de Brancovano; mais dans le cas où ce dernier devrait retarder encore de

quelques jours son départ de Roumanie, je suis décidé à m'en aller quand même, ne voulant pas abuser plus longtemps de votre longanimité.

Je me fais une vraie fête de vous revoir tous; et, en attendant, je baise affectueusement votre chère main, et vous supplie de croire toujours à mes sentiments de tendresse filiale, la plus reconnaissante, la plus respectueuse, la plus dévouée.

Paul Musurus

Ma sœur vous baise respectueusement la main et vous envoie ses plus vives tendresses.

XIII

76a

10. Chapel Street Park Lane.
ce 24 Mai. 79.

Excellence et cher Pacha —
Le petit mot envieux et plein de malice que vous m'avez addressé Mercredi soir, chez Lady Salisbury, m'a blessée tant qu'il m'est impossible de le laisser passer sans observation. Il paraît que vous croyez ou que vous voulez supposer que je me suis dévouée aux Bulgares au lieu de la Turquie: que vous osez douter de la fidelité loyale et affectionnée que j'ai toujours exprimée au Sultan. Je vous prie, donc, de chercher sérieusement et sans préjudice, et de me dire où vous pouvez trouver une personne qui a plus fait, ou qui a été plus entièrement dévouée à la Turquie que moi? si quelques unes vous ont donné la millième fraction de leurs fortunes, moi j'ai sacrifié deux ans completes de mes petits rentes. C'était bien facile de trouver les amis quand la guerre a jeté un certain éclat sur les listes des noms. ou qu'il y avait quelque chose à gagner pour soi. Mais qui s'est fait expatrier comme moi pour persuader, raisonner, travailler parmi un peuple

dur et trompé par les autres pour le rendre en sujet fidèle et utile à son Souverain ? Ce n'est pas ma faute si le froid égoïsme de l'Angleterre et l'avidité de la Russie aient été plus forts que moi ; mais c'est vrai que les Russes disent que je suis la plus fâcheuse de leurs ennemies.

Enfin, après que j'ai rendu la vie à plus d'un mille de vos soldats, que j'ai soigné, vêtu, et nourri un nombre infini des familles refugiées, après tout ce que j'ai supporté, souffert, sacrifié, c'est un peu dur de la trouver tout oublié, tout ignoré par le représentatif de leur Souverain, et d'être traitée comme l'amie des rebelles au lieu de ses sujets fidèles.

Outre cela — et c'est une chose qui m'a blessée profondement — le médecin Doctor William Stephenson, qui a rendu mes Hôpitaux militaires les plus magnifiques de tout ce qu'il y avait dans la Turquie — comme Nouri Pacha l'a dit à haute voix —

lui qui a travaillé pendant un an et demie jour et nuit avec un dévouement sans bornes – qui s'est conduit comme un héros à Sofia en sauvant les blessés abandonnés par les Turcs – n'a reçu aucune décoration, malgré que Son Altesse Safvet Pacha m'ait promis de lui procurer pour cet action héroïque à Sofia la troisième classe de l'Ordre de l'Osmanli aussi bien que la troisième classe de l'Ordre du Mejidié pour ses services.

C'est la seule reconnaissance de mes services et de mes sacrifices que j'ai désirée ou demandée – et elle reste encore oubliée et méconnue.

Agréez, cher Pacha, l'assurance de mon estime la plus haute et de ma parfaite considération.

Vicomtesse Strangford.

ce 24. Mai. 1879.

XIII

1 Bryanston Square 77a
le 26 Mai 1876

Chère ~~Lady Stratford~~ Vicomtesse.

Je ne saurais vous exprimer la peine que j'ai éprouvée en lisant votre lettre du 24 de ce mois ~~que je reçois de recevoir~~ ne me parvient à l'instant même. Je regrette infiniment que vous ayez trouvé à mes paroles une interprétation ~~qui leur était~~ incompatible avec le dévouement et le respect que je vous porte personnellement. Mes paroles avaient été inspirées par le désir de concilier votre sympathie pour l'Empire Ottoman avec votre sympathie pour le peuple Bulgare. Or, quant à ~~votre sympathie~~ ce que ~~les Bulgares~~ concernant je pense de votre sympathie pour la Turquie, vous ne sauriez en douter, car, comme vous le savez, j'ai toujours admiré et j'admirerai toujours la noblesse de vos sentiments à cet égard, sentiments constatés par les actes de charité connus de tout le monde, par des sacrifices ~~matériels~~ réels, et par tant de souffrances et de rudes épreuves. Aussi ai-je été un des premiers à y rendre hommage. D'un autre côté, en parlant de votre sympathie pour le peuple Bulgare ~~les Bulgares~~, je n'entendais point une sympathie pour les bulgares égarés, rebelles, ~~et~~ se livrant à des actes d'atrocité et de barbarie, et déshonorant leur race; mais j'entendais cette sympathie que vous et feu Lord Stratford éprouviez, pour ~~avant les derniers événements~~, pour le peuple bulgare, paisible, honnête, laborieux et tel qu'il s'était constamment montré avant les derniers événements, sym-

thie que partageait avec vous le Gouvernement Impérial qui avait poussé sa sollicitude pour ce peuple jusqu'à lui accorder une église nationale indépendante, au risque de mécontenter le clergé orthodoxe grec. Maintenant que la paix est faite, que le passé est livré à l'oubli, que S. M. Imple le Sultan et les grandes Puissances ont érigé la Bulgarie en Principauté autonome et tributaire, et ont assuré à la Roumélie Orientale une administration libérale, que mon gracieux souverain ne désire rien tant que de voir ces deux provinces jouir des effets de ses sentiments paternels, et que mon beau-frère Alexandre Vgoridès est appelé à gouverner les localités qui ont le plus souffert pendant les derniers événements, je crois que nous devons nous féliciter sincèrement de ce que le nouvel ordre de choses établi dans la péninsule des Balkans offre au peuple Bulgare les moyens d'être heureux, de témoigner de sa reconnaissance, de recouvrer sa réputation de peuple paisible et sage et de se rendre digne de la sympathie spéciale que Lord Strangford avait pour ce peuple.

Voilà, chère vicomtesse, le vrai sens de mes paroles, et j'aime à me flatter que vous ne voudrez plus leur attribuer une intention que je repousse de toutes mes forces.

Je trouve très justes vos observations au sujet du docteur William Stephenson, et je puis vous assurer que je me ferai un devoir d'appeler l'attention du Gouvernement Impérial sur un oubli aussi regrettable.

veuillez agréer, Chère Nicomède, l'hommage
de mon dévouement et de ma très haute considération.

XIII

78a

Ὑψηλότατε.

„Ὅτε ἤμην ἐν τῇ ἐν Ἰταλίᾳ περιοδέ-
αν μου, ἔμαθον μετ' εὐχαριστήσεως τὸν ὁρισ-
μὸν ὑμῶν ἐν τῇ θέσει Γ. Κυβερνήτου τῆς
Ἀνατολικῆς Ῥωμελίας ἐξ ὑπερεχάρην· ἀφ'
οὗ ὅμως δὲν ἠντέχεσα νὰ εὑρεθῶ εὐταῦθα
ἐκφράσω ὑμῖν προφορικῶς τὰς ἐγκαρδίους
εὐχάς μου, ἐπεφυλάχθην νὰ ἐκτελέσω τὸ φιλι-
κόν μου τοῦτο καθῆκον διαγραφῆς μου μετὰ
τὴν εἰ τῇ ἀνωτέρου εὐτυχῆ χώρᾳ ἐγκατάστα-
σίν ὑμῶν, ἅμα δ' ὁ Τηλέγραφος μὲ ἀ-
νήγγειλε τὴν ἐν Φιλιππουπόλει ἔδραν
τοῦ Κυβερνήτου ἀιδίαν ὑμῶν ἄφιξιν, ἐσ-
πεύσω νὰ ἐκφράσω ὑμῖν Τηλεγραφικῶς τὰ

Τῷ Ὑψηλοτάτῳ Ἀλέκῳ πασιᾷ
Βοζορίδῃ Γ. Κυβερνήτῃ
τῆς Ἀνατολικῆς Ῥωμελίας
κ. κ. κ.

ἐν Φιλιππουπόλει

ευχαριστήρια ἡ τὰς εὐχάς μου, τὰς ὁποίας ἐναναγαμβάνων ἡ σὰ ταύτης μου, παρακαλῶ νὰ δυχθῆτε αὐτὰς προερχομένας παρὰ φίλου σας, ὅστις σὰς σέβεται ἡ σὰς ἀγαπᾶ. —

Ἀναγνωρίζων ὑψηλότατε τὸ ὑπόλοιπον τῶν ἐγγιῶν σας, δεῖ ἐνεθύμων νὰ σὰς ἐνασχολήσω τὸ Ἑλλάτερα, ἀλλ' ἐνεθυμήθη τὸ μέγα εὐσταφέρον σας τὸ τῶν ἐνόθεον, τῶν ὁποίων μοι ὑπόλοιπον ὅντες εἰ ταῦθα, ἡ περὶ τῶν ὁποίων, ὡς τὰ εὐθυμεῖσθε, ἔχομεν μέγα σύμφωνοι τ' ἀγροικηθῶν εἰ Ἀγγλία, μετὰ τῶν ἐναλοδοῦ μου εἰ τῶν μικρᾶς περιοδείας μου, ἡ ἐνεδ' ἤδε δεῖ γνωρίζω τὸ νοῦν σημεῖον ἀφήσατε αὐτοῦ, παρακαλῶ, ἐπὶ εὐαριοθεῖσθε νὰ μοι γράψετε ἀλλ' ἐξέχω πρὸς ὁδηγίαν.

Παρακαλῶ δ' ὑμᾶς νὰ δυχθῆτε τῶν σεβασμόνων τῶν πρὸς τῶν ὑμετέρων ὑψηλότατα ἀπεκρεμμένων

ὑπολείψεως ἡ λεβασμοῦ μου μένω

ὑμῶν πρόθυμος

ὑμῶν

θεράπων

[illegible]

Τῇ 30. Μαΐ. 879.

Παρίσοιοι

XIII

79

Τῇ 30/12. Ἰουλίου 879. Bourboule-les-bains

Εὐγενέστατοι Ἐξοχώτατε. Εἰς ἀπάντησιν

τῆς ἐξοχότητος Ὑμῶν ἀπὸ 1/13 τοῦ παρελθόντος μηνὸς Ἰουνίου ἔχω τὴν τιμὴν νὰ εἰδοποιήσω τὴν Ὑμετέραν Ἐξοχότητα ὅτι ἐγὼ ἐπιθυμῶ νὰ ἐπιστρέψω εἰς τὴν Ἑλλάδα μετὰ τὴν ἀναχώρησιν τῶν Βασιλικῶν Αὐτῶν Ὑψηλοτήτων τοῦ Διαδόχου καὶ τῆς Διαδοχίνης, ἐπειδὴ ἡ ὑγεία μου δὲν ἐπιτρέπει νὰ μείνω περισσότερον καιρὸν εἰς τὰ λουτρὰ ταῦτα, ἐξ ἀφορμῆς τῆς ἀσθενείας τοῦ ἀριστερόχειρος μου, ἥτις ἐπιδεινοῦται ἐκ τῆς χρήσεως τῶν λουτρῶν τούτων. Ἐπειδὴ ὅμως ἡ ἀναχώρησις τῶν Βασιλικῶν Αὐτῶν Ὑψηλοτήτων τοῦ Διαδόχου καὶ τῆς Διαδοχίνης θὰ γείνῃ τὴν 1/13 τοῦ μηνὸς Ἰουλίου, ἐγὼ δὲν θὰ δυνηθῶ νὰ ἀναχωρήσω πρὸ τῆς 15/27 τοῦ αὐτοῦ μηνός, ἵνα μὴ ἐκθέσω τὴν ὑγείαν μου εἰς κινδύνους ἐκ τῆς ἀπροόπτου μεταβολῆς τοῦ καιροῦ. Ἐὰν ἡ Ἐξοχότης Ὑμῶν ἐπιθυμῇ νὰ ἀναχωρήσῃ ἐνωρίτερον, δύναται νὰ μὲ ἀφήσῃ ἐδῶ μόνον, ἐπειδὴ ἡ παρουσία μου δὲν εἶναι ἀπαραίτητος πλέον ἐνταῦθα.

Ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ ταύτῃ ἔχω τὴν τιμὴν νὰ ἐπαναλάβω τὰ διαβεβαιωτικὰ τῆς ἐξαιρέτου μου ἐκτιμήσεως καὶ ἀφοσιώσεως αἰσθήματα, μεθ' ὧν διατελῶ

τῆς Ὑμετέρας Ἐξοχότητος

πρόθυμος ὑπηρέτης Γεώργιος

ὁ τῆς Ἑλλάδος Διάδοχος στρατηγὸς

μ. μ. μ.

δεν γνωρίζω τοῦ χαρακτῆρα· ὁ τὸ μόνον ὁ ἐνίκοδος σχεδὸν ἔδον αὐτοῦ, μετὰ τὰς ἀγκρινῆς περὶ αὐτοῦ ὁ ἀβεβαίνων τοῦ ν. ἐξοχότητος ἐξέφρασα ὑμῖν ἐν κάσῃ ἀγκρινῆς, ὁ περὶ αὐτοῦ ἐρευνημάμου; εἰμὶ δ' ἐν τούτοις συμφυνότατος μὲ τὴν γνώμην ὑμῶν περὶ τοῦ ἀπ' εὐθείας μετὰ τοῦ πατρὸς τοῦ νέου συνενοήσεως ἡμῶν, ἀφ' οὗ μάλιστα δεῖ ἦν τυχηρόν, ὁ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην νὰ εὑρεθῇ εὐταῦθα ἡ ν. ἐξ. ἐξ ἀπειρασίας αὐτοκρουσίας τοῦ ἔργου, ὅπερ ἡ γνώμη ἔρχεσεν, ἅμα δὲ μετὰ 15. ἢ 20. ἡμέρας ἐνεργείας καθὼς ἔχω ἀνόφασιν, ἐν παρισσίοις, θέλω ἀμέσως φροντίσῃ περὶ τοῦ χρόνου τοῦ ἀπ' εὐθείας συνενοήσεως, ἐναρκούσης δ' ἀμοιβείας καὶ λέγετε ἐνθυμίας ἡ εὐχαριστήσεως, ἀμὸ εὐθέλω, ὅτι εὐκόλως θέλομεν φθάσῃ ἐν ὁ σημεῖον τελείας συνενόησεως, ἐνανοθέστον δὲ τὴν κατ' εὐχὴν ἐνιτυχίαν τοῦ θυσθείσης ἐν τῇ εὐδοκίᾳ τοῦ ὑγίας προνοίας ἡ ἐναναγκαίνω τὴν ἔκφρασιν τῶν ἐγκαρδίων πρὸς τὴν ν. ἐξ. εὐχαριστήσεωνέμου ὁ τὰ τάλαθα ἡ ἀδελφικὰ πρὸς ἡμῶν αἰσθήματα αὐτοῦ ἡ ὁ τὴν εὐχὴν ἡ μεθίμεναι αὐτοῦ, ὅπερ τοῦ ἐνιτυχίας τοῦ θυσθείσης τοῦ ὁ τὴν ὁποίαν παρακαλῶ νὰ ἐνδαπιζεῖς μέχρι τέλος, παρακαλῶ νὰ προσφέρετε ἐν τῇ Λεβαστήμου Κυρίαν Βοζορίδην τὰ λεβασμάτα μου, ἐξ νὰ δεχθῇ ἡ αὐτὴ τὴν ὁμοθεταίνουν τοῦ πρὸς τὴν ν. ἐξ. ἀγκρινῆς ἡ ὁμοκρυμμένη θεοπόθεμόν μου μετ' ἐκ ὁ ἀτελῶ

ὅλος ὑμέτερος

[illegible]

XIII

742

80a

CONSOLATO

DI S.M. IL RE D'ITALIA

Londra, 31 Luglio 1879

N.° 31, Old Jewry, E.C.

N.° 42

Eccellenza

Ho l'onore di ritornarle già compiegata la lista dei dati statistici richiesti dal R.° Ministero parzialmente riempita, cioè:

Tabella 1.ma Mancano i dati degli approdi dei bastimenti dall'Italia nei Porti di questo Distretto Consolare, e le importazioni ed esportazioni in e dai detti Porti, che sarebbe difficile di avere con precisione, senza molto disturbo e perdita di tempo non lievi -

Tabella III - VII - e VI le ho lasciate in bianco, siccome di spettanza piuttosto a codesta R.° Ambasciata che al Consolato - Ho notato però alcuni prezzi da Lopis nella Tabella VI, che potranno esser riempiti e corretti da Lei.

Dolente che le molte occupazioni

A Sua Eccellenza
Il Generale Menabrea
Marchese di Valdora
R.° Ambasciatore d'Italia
a Londra

ordinarie e straordinarie di questo
R° Consolato, non mi abbiano permesso
di ritornarle prima d'ora questo
Documento, la prego a volermene tenere
per iscusato, mentre passo a confermarmi
col più distinto ossequio

Di V.S.

Devot.ma Obb.mo Servo
G. Buzzoli
Vice-Console

voudra bien donner la seconde à Monsieur son frère.

Pour le papier je crois devoir ajouter que S.M. a porté surtout Son attention sur celui ayant 22 1/2 centimètres de haut sur 18 1/2 de large, et des enveloppe pour servir à ce papier plié en deux.

En comptant la rame à 144 feuilles je crois que la répartition pourrait se faire ainsi:

10 rames de la dimension 22 1/2 sur 18 1/2

5 rames un peu plus grand.

5 id plus petit.

XIII

81a

Yildiz Kiosque, 14 août 1879.

Excellence,

Depuis mon retour je n'ai cessé de me rappeler avec bonheur toutes les bontés dont j'ai été l'objet de la part de votre Excellence durant mon séjour en Angleterre. Je la prie humblement de vouloir bien me pardonner si j'ai tardé jusqu'ici à accomplir non seulement un devoir vis-à-vis d'Elle, mais l'effusion d'un coeur pénétré d'une sincère reconnaissance pour la haute bienveillance

dont Votre Excellence m'a cessé de m'honorer et que je m'efforcerai de justifier toutes les fois que je serai assez favorisé pour en offrir la manifestation vis-à-vis d'Elle.

S. M. Notre gracieux Maître me charge de vous prier de vouloir bien Lui faire parvenir du papier anglais de différents formats. Je joins ici l'échantillon qu'Elle m'a remis.

J'ai remis fidèlement à S. M. I. Notre auguste Maître la note que Votre Excellence m'a fait l'honneur de me confier. J'espère bien que d'ici à peu de temps Elle recevra avis de l'approbation de S. M.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien me rappeler au bon souvenir de Son aimable famille et agréer l'expression de tous les sincères remercîments et l'assurance du parfait dévouement de celui qui se dit de

Votre Excellence

le tout reconnaissant et dévoué

Aimé

P.S. Je me permets de joindre ici deux de mes photographies dans l'espoir que Votre Excellence voudra bien en garder une à titre de souvenir de reconnais-
-sance et

XIII

82

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Cabinet du Ministre

Constantinople le 24 7bre 1879

Mon cher Ambassadeur,

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence a bien voulu m'adresser à l'occasion de ma nomination au poste de Ministre des Affaires Etrangères.

Les félicitations que Votre Excellence m'y exprime m'ont trouvé d'autant plus sensible que j'en apprécie toute la sincérité. –

Aussi, est-ce avec des sentiments non moins sincères que je viens l'en remercier en la priant de me continuer toujours son précieux concours dans la tâche difficile qui m'est dévolue. –

Son Excellence

Musurus Pacha.

Ambassadeur de Sa Majesté Impériale le Sultan.

" " " Londres.

Quant au message de Lord Salis-
-bury, il m'a pénétré d'une profonde
reconnaissance. Du reste, j'espère que
Votre Excellence a bien voulu transmettre
à Sa Seigneurie l'expression des senti-
-ments que je témoignais à son égard
dans ma dépêche du 28 Août, N° 55848/111.

Veuillez agréer, mon cher Ambassa-
-deur, l'assurance de ma haute considération.

Jaspar

XIII

83a

Privée

Constantinople, le 4/16 Octobre 1879

Son Excellence
Monsieur Sacha
Z.a Z.e Z.e
à Londres

Excellence,

La bienveillance particulière et de longue date de V. E. à mon égard, ainsi que Sa haute sollicitude pour la prospérité de notre pays, me donne la liberté de Lui adresser cette lettre privée.

Pendant ma visite chez Elle à Armaout-Keuy, lors de son dernier séjour à Constantinople, notre conversation roula principalement sur l'état déplorable de nos finances et de notre Crédit.

Nous étions, comme tout le monde, d'accord que cet état provient plutôt de la mauvaise administration de nos revenus que de la pauvreté de nos ressources.

Nous nous communiquâmes alors divers projets propres à amener l'amélioration de cet état, que V. E. d'un côté et moi de l'autre venions de soumettre à notre Gouvernement, sans pouvoir les faire adopter, comme c'est malheureusement toujours

Je fais relever dans ce projet les quelques points suivants :

1°. Soulagement immédiat du Trésor par une recette double, fixe et sûre des droits de douane

2°. Possibilité ou Certitude d'un Grand Emprunt aux meilleures conditions, garanti et amortissable par la totalité ou par une partie de ce revenu, selon l'importance de l'Emprunt —

3°. Probabilité d'un arrangement ultérieur avec les porteurs de nos fonds publics pour leur rachat ou remboursement périodique avec une partie de ce revenu —

Votre Excellence est mieux que personne à même de juger les avantages que ce projet présente aux parties. Il n'échappera pas à V. E., que le concessionnaire ne sera en débours que du douzième déposé et ce, en fonds turcs au cours du jour, ainsi que du premier versement mensuel, et peut-être aussi d'une partie du deuxième — Puis il fera les versements, moyennant les produits mêmes de l'administration organisée par lui —

Je compterais sur l'obtention du firman à ces conditions avantageuses si je pouvais présenter la garantie d'exécution — Quelques amis de Sarim me font espérer leur appui en cela — Mais si un tel espoir pouvait me venir de V. E., je serais sûr de voir mon projet l'emporter sur tous les autres — Je n'ai pas besoin d'ajouter que, dans ce cas, Vos Instructions seront suivies et les conditions du garant seront acceptées par moi jusqu'à l'entière cession à lui de l'entreprise avec le firman en son nom, me contentant d'une Commission à la conclusion de l'affaire —

En cas que V. E. veuille me venir en aide en cette circonstance que je considère pour ainsi dire comme une question de vie ou de mort pour notre Gouvernement, je La

le cas, quand l'intérêt public seul en est l'objet —

Parmi ces projets, celui de V. E. relatif à une entente avec les porteurs de nos Fonds Publics, moyennant la cession à eux de l'administration de nos Douanes, était le plus beau et le plus vaste, mais cela ne l'a pas empêché de subir le même sort —

Or cet état que nous déplorions à cette époque, est devenu beaucoup plus déplorable depuis. Il est littéralement indescriptible, à tel point que l'on n'y croirait pas si l'on n'était témoin oculaire — Le Ministre des Finances et tous les chefs d'administration qui ont charge d'affaires d'argent, représentent autant de débiteurs, à bout de renvoir mensongers, fuyant leurs créanciers impatientés —

Loin de songer à remédier au gaspillage à grand jour de nos revenus qui, autrement seraient bien suffisants pour tous nos besoins, on s'occupe de demi-mesures; et notre Ministre des Finances, comme pour vivre au jour le jour, ne fait que conclure de petits emprunts usuraires, engageant jusqu'aux revenus des années à venir —

L'occasion de profiter d'un tel état de choses n'est pas perdue par nos financiers indigènes et mi-européens, véritables vers-rongeurs de notre Trésor, aux dépens duquel leurs richesses sont formées — Ils entourent nos Ministres avec leurs offres de prêts qui sont pour la plupart effectués par nos propres revenus —

Un nouveau projet est aujourd'hui sur le tapis; il s'agit d'un prêt de un million et demi de Livres contre la cession aux prêteurs de l'Administration de nos Douanes pour le compte du Gouvernement —

Les recettes de cette source, la plus importante après celle des Dîmes, figurent sur notre budget de 1293 (1877-1878) pour 296.450 bourses, soit 1.482.250 L.E. !!!

Ce montant sert probablement de base aux calculs des soumissionnaires de ce prêt, peu sincèrement crédules.

V. E. est à même de juger si cette somme représente nos droits d'entrée de 8 p% sur les produits seuls que nous fournit l'Angleterre !!

Pour éveiller notre Gouvernement sur le piége qui lui est tendu par cette offre, j'ai parlé à quelques-uns de nos ministres et en particulier à Son Altesse Arifi Pacha d'un nouveau projet à moi, consistant en la concession de l'administration à forfait de nos douanes, contre une redevance annuelle fixe, montant au double des recettes nettes actuelles du Trésor, de ce chef, et payable par douzièmes mensuels, plus le partage du bénéfice net de l'entreprise par moitiés entre le Gouvernement et le Concessionnaire —

Voici les autres conditions de mon projet.

1°. Durée Quinze ans; et, en cas de renouvellement, droit de préférence du premier concessionnaire à d'autres soumissionnaires à conditions égales

2°. Droit du Concessionnaire au choix et à la nomination des fonctionnaires qui, sauf les principaux chefs, seront pris parmi les sujets Ottomans offrant des garanties solides d'honnêteté et de capacité

3°. Garantie d'exécution par une Banque de premier ordre, et le dépôt d'un douzième pour cautionnement dans les trois mois suivant la remise du firman de concession

4°. Livraison au Concessionnaire de tous les établissements douaniers et dépendances et l'organisation par lui de la nouvelle administration l'une et l'autre dans l'espace d'un second trimestre, après lequel les versements mensuels commenceront à être effectués —

prierai de vouloir bien me lancer par télégraphe ces quelques mots :

"Demande lettre seize Octobre acceptée - Détails par courrier."

Fort d'un tel appui, je présenterai mon projet, officiellement et avec confiance, à LL. AA. Arifi et Savfet Pachas, qui, comme V. E. ne l'ignore pas, sont à peu près nos seuls ministres de bonne volonté, et capables de sentir l'état de notre pauvre payre -

Je saisis cette occasion pour offrir à Votre Excellence la nouvelle expression de mes sentiments de haute considération et d'ancienne reconnaissance

Votre très-humble et dévoué serviteur
Kirkor Margossian

Ex-directeur du Bureau de correspondance étrangère du Ministère Impérial de la Guerre. -

P. S.

Une fois cette concession obtenue, on pourrait compter aussi, dans la suite, sur celles des Tabacs, des Spiritueux et des Sels, et relever ainsi nos Finances en peu de temps.

XIII

84a

Londres, le 21 Octobre 1879

Mon Cher Bey,

C'est avec bien du plaisir que j'ai reçu votre aimable lettre du 14 Août dernier ; et, si j'ai tardé à y répondre, c'est que je tenais à vous annoncer en même temps l'exécution des ordres de Sa Majesté Impériale notre Auguste et gracieux Maître. Je me suis tout d'abord occupé de trouver un papier complètement semblable à celui dont vous m'avez envoyé l'échantillon ; j'ai ensuite fait toutes les recherches possibles pour m'assurer s'il y avait en Angleterre du papier de meilleure qualité encore ; mais j'ai acquis la conviction que le papier de votre échantillon est le meilleur qui existe en Angleterre. Dès lors, j'ai commandé de ce papier d'après vos indications 10 paquets de 144 feuilles chacun, c'est-à-dire de 24 cahiers de 6 feuilles, soit en tout 1440 feuilles, d'un format de 22 ½ centimètres de haut sur 18 ½ de large, 5 paquets d'un format un peu plus grand, et 5 d'un format plus petit, le tout doré sur tranche. J'ai en même temps commandé des enveloppes de même papier pour chacun des trois formats pliés en deux, le nombre de ces enveloppes étant, selon l'usage, de 1,200 pour le premier des trois formats, 600 pour le second et autant pour le troisième. Malgré les difficultés que j'ai rencontrées de la part de l'agence des messageries maritimes de France à Londres qui refusait de recevoir la caisse contenant le papier et les enveloppes parce qu'elle

XIII

~~Veuillez~~ Agréez,

~~Croyez~~, mon cher Bey, ~~à l'inviolabilité~~ les assurances réitérées de mes sentiments de considération très distinguée et d'amitié bien sincère.

Post Scriptum. Je désire envoyer pour la table Impériale du raisin de serre anglais. C'est en Novembre et en Décembre ~~et de Janvier~~ ~~Le mois de~~ ~~sont l'époque où~~ que ce raisin est de meilleure qualité. Mais ~~je crains~~ craignant qu'il n'arrivent pas en bon état. ~~Aussi~~ je vous serais très obligé si vouliez bien me faire savoir par le porteur de cette lettre, ~~Basile~~ Wassilaki Munerus ~~Bey~~, mon neveu, comment ~~en~~ ~~quel état est~~ ~~étaient ceux~~ ~~sont arrivés~~ était celui de ~~les raisins~~ de mon second envoi pour lequel j'avais pris des ~~mesures~~ précautions toutes particulières.

~~fer et bateau à vapeur, voie de Calais, Paris et Marseille, je~~
~~l'ai envoyé à cet effet à l'agence des messageries françaises à~~
~~Londres; mais celle-ci a refusé de recevoir la caisse parce qu'elle~~
~~son poids dé~~ dépassait le maximum du poids prescrit pour
le transport par grande vitesse, ~~et comme la caisse était expédiée~~ ~~et comme le transport~~ par
~~Il~~ qu'il avait par là occasionné quelque retard dans l'expédition, je
~~petite vitesse c'est-à-dire par~~ ~~bateaux à vapeur~~
suis parvenu à la persuader de faire une exception en ma faveur, ~~à cette occasion~~, et d'expédier la caisse par grande vitesse, c'est-à-dire
~~par Gibraltar, ou par le premier steamer anglais~~
~~pour Constantinople, la caisse expédiée par l'un des deux~~
~~moyens~~ ne ~~vous parviendrait que dans un mois au plus tôt~~
~~j'ai dû faire empaqueter le papier et les enveloppes dans deux~~
~~caisses qui~~ ~~ont été remises~~ ~~et je les ai fait remettre~~ ~~j'ai fait remettre à l'agence des messageries~~
~~françaises à Londres~~ ~~pour être expédiées par grande~~
voie de Bologne et ~~de Paris~~ et de Marseille; et j'ai maintenant
~~vitesse~~. Aussi ai-je le plaisir de vous en transmettre
ci-joint le connaissement, en ~~échange~~ vertu duquel ~~les caisses~~ vous
la caisse vous sera ~~seront~~ ~~vous seront~~ délivrées ~~les deux caisses~~ à l'arrivée du paquebot
français de Marseille ~~des messageries maritimes~~ à Constantinople. Si j'ai cru
devoir vous donner tous ces détails, c'est pour ~~expliquer~~ constater
qu'il n'y a pas eu de négligence de ma part ~~pour le prompte~~ dans
l'exécution des ordres de Sa Majesté Impériale.

Les enveloppes sont faites pour être fermées avec
de la cire à cacheter, comme cela se fait ~~c'est le cas~~ pour les lettres
d'un caractère officiel et formel. Mais si notre
auguste Maître désire avoir aussi des enveloppes gommées
avec ~~des monogrammes~~ armes ~~et des~~ ou monogrammes de
~~ou~~ couleurs ~~coloriées~~ ou dorés, comme on s'en sert ~~en use~~ dans d'autres
cours pour des lettres particulières ~~et non formelles~~
~~dont~~ émanant soit du souverain soit des officiers de
sa maison ~~au nom et par ordre du souverain~~,
je vous prierai de m'envoyer, dans ce cas, le dessin
~~soit~~ du touchra Impérial ou ~~soit~~ de tout autre chiffre ou mono-
gramme, en m'indiquant ~~chiffres~~ doivent être
préférés par

et

#entr

dist

dont
fait p

en or ou en couleurs et quelles couleurs, afin que je fasse exécuter
les enveloppes gommées d'après vos indications.
Enfin, je sais notre gracieux Maître désire avoir
du papier plus épais et même plus beau que celui
dont vous m'avez envoyé l'échantillon, je puis en faire fabriquer
expressément chez un des plus renommés
de papier en Angleterre, parce qu'il n'en trouve
pas dans le commerce de tels dans le commerce.
Ayant donné les explications les plus détaillées
l'exécution de vos ordres de S. M. Impériale, je viens maintenant
vous exprimer combien je suis sensible à toutes les
lettre contient d'aimable et d'obligeant pour moi. Je puis
que vos sentiments répondent à ceux que j'éprouve pour vous
vous assurer que je conserve de vous le plus agréable
souvenir et que je me rappelle avec plaisir
entièrement
distinguée et pleine de tact dont vous vous êtes acquitté de votre
mission à Londres. Toutes les personnes qui ont fait votre
connaissance parlent de vous avec éloges, de la façon
vous est mentionné.

Je suis très reconnaissant de ce que vous avez
bien voulu mettre sous les yeux de S. M. Impériale la note
que j'ai pris la liberté de vous confier. La sanction Impériale
contribuera, j'en suis sûr, à rendre de plus en plus vive
la sympathie dont l'auguste personne de notre gracieux
Souverain est l'objet auprès de la famille Royale et de la nation
Britannique.

Je vous remercie bien sincèrement de l'envoi
de votre photographie que je garderai avec intérêt comme un souvenir de votre amitié
de vos meilleurs amis. J'ai remis à mon gendre celle
qui lui était destinée; il vous en est très
obligé, et me prie de vous exprimer ses remercîments
sincères.

Mes fils et mes filles à qui j'ai fait part de vos
civilités me chargent de vous faire mille compliments.

entièrement

dont vous m'avez fait présent,

XIII

85a

Londres, Le 21 Octobre 1679.

Mon cher neveu,

J'ai eu le plaisir de recevoir vos 3 lettres du 30 Septembre et des 7 et 14 du mois courant, et je vous en remercie bien sincèrement.

Ci-jointe vous trouverez une lettre que j'adresse au Colonel Ahmed Bey, Aide-de camp de S. M. I. le Sultan. C'est un excellent jeune homme que S. M. avait envoyé dernièrement à Londres chargé de [illegible]

XI

1

anglais que j'avais envoyé en second lieu et pour lequel j'avais mis de plus grands soins que pour celui que vous aviez remis ~~au Palais~~ vous-même au Palais.

Je reconnais la justesse de vos observations en ce qui concerne l'acquisition de Grisans. D'ailleurs, les Anglais avec lesquels je traitais pour une acquisition en commun de cette propriété ont renoncé à ce projet. Ainsi, je vous prie de ne plus vous en occu-

remettre au Prince de Galles ~~concernant les~~ deux chevaux ~~envoyés~~ offerts en présent à S. A. R. par S. M., ~~au Prince de Galles~~ ainsi que quelques décorations destinées à divers personnages. ~~Je vous prie donc de vous rendre aux~~

Le Colonel Ahmed Bey m'avait chargé tout récemment, par ordre de S. M. I., d'une commande de papier pour l'usage de S. M. Cette commande ayant été ~~que j'ai~~ exécutée et le papier ayant été expedié à Constantinople par les Messageries Mari=

times de Marseille, j'en transmets aujourd'hui le connaissement au Colonel par la lettre ci-incluse et je vous prie de vous rendre immédiatement au Palais de Yildiz et de la lui remettre en personne. Il est bon que vous fassiez la connaissance de cet excellent officier supérieur qui jouit de la bienveillance de S. M. Impériale.

A cette occasion je vous prie de lui demander de ma part et de me faire savoir en quel état était arrivé à Constantinople le raison de serre [illegible]

2)

85 j

per ni de me télégraphier l'adju-
dication finale. Tout au plus,
vous pouvez m'écrire ~~par la~~
~~poste~~ à ce sujet par la poste.
Je n'ai pas non plus l'intention
d'acheter la ferme ~~dont il~~
située dans le district de
Pharsale et dont il est fait
mention dans votre lettre du
~~[illegible]~~ 7.

Ce que je désirerais,
c'est l'achat de Voïvoda;
d'abord, parce que cette pro-
priété contient Triphonitza
qui, comme vous le savez,

de mettre en vente. ~~Je crois~~

Je crois que le Ministère Impérial des Finances lui-même préférerait, si c'était possible, me céder Voïvoda au prix de la dernière adjudication, car je suppose que le dernier adjudicataire ~~ne~~ ne paiera pas, comme moi, le prix d'achat en or, mais qu'il le décomptera ~~par de~~ sur ce qui lui est dû par le Trésor Impérial en capital et intérêt de ses avances.

Si vous réussissez à ob-

faisait
appartenait de tout temps à
partie de Sclatina, et que les Sclaniotes
réclament comme si la restitu-
tion en dépendait de moi;
et, en second lieu, parce que
Voivoda est contiguë à Scla-
tina. Mon intendant Monsieur
Catgaros de Tricala m'a
télégraphié le 20 de mois dernier que
Voivoda, a été vendue défi-
nitivement au prix de 8,200 livres turques.
Le vrai prix donc d'après
dr qui est l'acheteur de
cette propriété et comme

il réside (sans doute) à Constantinople de le voir et de lui demander de ma part s'il veut me céder cette propriété au prix d'achat ou avec quelque bénéfice. Cette propriété est utile pour les deux raisons susmentionnées, toutefois avec l'argent que je lui ~~donnerai~~ son acheteur actuel paierais, il pourrait acquérir ~~acheter~~ une autre propriété bien meilleure et beaucoup plus productive que Vörda parmi celles que le Gouvernement Impérial a mises en la propre

tenir le consentement de l'ac-
quereur de Voïvoda a ma de-
mande, je me prie de me
m'en informer dans detail par
la poste, afin que je puisse
me procurer l'argent nécessaire
des Anglais qui traitaient
avec moi pour Gribans.
Si je me suis abstenu
dans le commencement de
prendre part aux enchères
pour Voïvoda, c'est que je
craignais que mes concurrens

cette affaire ~~pour~~ doive être considérée comme terminée, cependant ~~je vous prie~~, pour éviter tout retard que pourrait occasionner le changement Ministériel qui vient d'avoir lieu, ~~je vous~~ je vous prie d'en parler à S. E. Sawas Pacha, le nouveau Ministre des Affaires Etrangères, pour ~~que~~ qu'au besoin il veuille bien veiller ~~au besoin~~ à la prompte exécution de cette décision de la Sublime Porte.

n'en fit pas [illegible] élever [illegible]

encore davantage le prix qui est déjà
relativement très élevé.

En cas que l'acquéreur
de Voïvoda ne consente pas
à me céder cette propriété,
je vous prierais de tâcher,
comme je vous ai écrit précédemment, d'obtenir au
moins la restitution de
Triplanitza à un prix
proportionné à celui de toute
la propriété de Voïvoda.

Recevez Guildani Effendi.

Secrétaire Général de Préfecture

de la Direction des Postes et
Télégraphes, qui était dernière-
ment à Londres en mission,
a écrit à votre cousin Etienne
sous la date du 11 de ce
mois, que le Gouvernement
de décider
Impérial venait de lui
confier la Judicature de
3e classe, que la proposition
était allée la veille à
l'assemblée et qu'il y avait
tout lieu d'espérer que
les insignes de la dignité
y relatifs lui parviendraient prochainement
~~suivant~~
~~prochain~~. Bien que

veuillez être notre interprète auprès de toute la famille à laquelle nous souhaitons, de tout notre cœur, santé, bonheur et réussite.

Votre gendre affectueusement dévoué,

Bassarabadi Brancovan

Votre Excellence n'ignore pas l'accueil on ne peut plus flatteur qui m'a été fait, il y a quelques mois, dans les Cours du Nord, et les hautes distinctions dont j'ai été l'objet. J'avais tenu Rallou au courant de tous mes faits et gestes, la priant de vous en entretenir. —

XIII

Paris, ce 18 7bre 79 86a

Monsieur l'Ambassadeur et cher beau-père,

Worner, en passant par Paris, a eu l'aimable attention de venir nous voir et de nous donner de vos chères nouvelles à tous; ce qui nous a fait grand plaisir. — Nous nous sommes longuement entretenus du cher Paul et de vos ennuis; et, à cette occasion, Worner nous a donné à entendre qu'à Bryanston Square on condamnait notre réserve. . . Je viens donc vous prier, mon cher beau-père, de vouloir bien être notre interprète auprès de ceux qui nous critiquent et de leur faire comprendre que, personne ne nous ayant demandé notre manière de voir et personne n'ayant eu recours à nos conseils, nous n'avions eu qu'à nous abstenir. Je dis nous, car dans les affaires sérieuses, — et nous mettons celles de la famille au premier rang — Rallou et moi nous n'avons qu'une manière de voir et qu'une manière d'agir.

Lorsque, Votre Excellence, mes belles-sœurs, Catalani, Etienne et Rallan, ~~avaient~~, vous étiez accusés d'être de connivence pour acquérir la fortune de la mineure en rupture de bans, j'ai rétabli les faits, j'ai défendu l'honneur de la famille et j'ai su la faire mettre hors de cause. J'ai su, aussi, mettre à néant les assertions malveillantes tendant à laisser supposer qu'une trousseau commandé par Rallan atteignait la jeune fugitive à Londres, et dégager même la solidarité de ma chère femme, alors que Paul avait demeuré chez elle durant ses deux séjours à Paris ! - C'était mon devoir, et je l'ai fait.

Aujourd'hui, les personnes que nous rencontrons évitent avec soin la moindre allusion à cette délicate affaire. — Je pense donc, qu'appelés Rallan et moi, — au milieu d'une société qui nous observe — à nous trouver journellement en contact avec les parents ou des amis intimes de la famille d'Avecourt, il n'y a pas, pour nous, deux manières d'agir: Nous devons nous tenir sur nos gardes et être fort circonspects.

D'ailleurs, Paul n'y perdra rien; car, en définitive, que les dispositions de la mère puissent, avec le temps, lui devenir plus favorables, personne ne se trouverait alors mieux en situation que moi pour lui être utile. —

J'ai eu des occupations multiples la semaine passée. - De là mon retard à vous écrire. Vous voudrez bien excuser mon inexactitude.

Rallan et nos enfants se portent bien. Dieu merci. Et vous baisent les mains respectueusement.

J'ai eu, Samedi dernier, quelques personnes à dîner. Parmi les convives, se trouvaient Mrs Cavendish Bentinck, sa fille et Lord Lyons. Mr vous dire, Monsieur l'ambassadeur, qu'on s'est entretenu longuement de vous: Nous avons exprimé notre profond regret de n'avoir pas eu votre visite depuis près d'un an, ainsi que notre vif désir de vous revoir bientôt au milieu de nous. —

Espérant que 1870 nous sera propice. — Agréez, cher beau-père, pour cette nouvelle année, nos félicitations les plus tendres et les plus sincères, et